

# La Politique Régionale

Desireux de donner aux Partis démocratiques une tribune où ils pourraient exposer leurs idées en toute liberté — et même contradictoirement — nous avons organisé dans cette rubrique, les réunions de la Fédération républicaine de Valenciennes, durant la période électorale dans la mesure où les communications intéressent la politique de notre région.

## L'Assemblée générale de la F. R. N. de l'Arrondissement de Valenciennes

Deux importants discours sur la politique intérieure et extérieure ont été prononcés par MM. Daniel Vincent et Loucheur

Dimanche matin, s'est tenue, salle du Cinéma Choquet, à Valenciennes, l'assemblée générale des membres de la Fédération Républicaine de Valenciennes. Elle a été présidée par M. Daniel Vincent.

### L'Assemblée générale

A 11 heures, devant deux cents personnes, M. Saint-Quentin a présidé les séances. M. Daniel Vincent a lu le procès-verbal du 10 novembre 1932 qui a été approuvé. Il a ensuite lue l'acte de la F. R. N. pendant le cours de l'année 1932. De nombreuses réunions ont eu lieu, notamment à Fresnoy, Tiliat, Hergnies, Vieux-Condé.

M. Thellier est nommé en même temps que sont élus MM. Adrasse Fontaine, le docteur Pruvost et M. Paul, de Bouclain.

### Le banquet

A une heure, deux cents convives se réunissent aux Académies en un banquet, présidé par M. Saint-Quentin, qui avait près de lui MM. Loucheur et Luytens, anciens ministres; Uron, Hayez, Debarre, Beizez, sénateurs; Macarez, Karl Desalme, l'asqual, tienne Lefebvre, députés; Davaine et Lepez, anciens députés; Malin, conseiller général, candidat au Sénat; Balavoine, Carre, Olivier, de la F. R. de Lille; Billiet, maire de Valenciennes, les membres du Comité de la F. R.

### Le Discours de M. Daniel-Vincent

M. Daniel Vincent déclare qu'il a voté avec ses amis de la Fédération Républicaine du Nord le principe de l'occupation de la Ruhr et les crédits nécessaires continuant la même politique nationale qui avait pourvu, au moment opportun, à l'occupation de Ruhr, Dusseldorf, Düsseldorf.

### Le Discours de M. Loucheur

M. Loucheur déclare qu'il a voté avec ses amis de la Fédération Républicaine du Nord le principe de l'occupation de la Ruhr et les crédits nécessaires continuant la même politique nationale qui avait pourvu, au moment opportun, à l'occupation de Ruhr, Dusseldorf, Düsseldorf.

### Le Discours de M. Loucheur

M. Loucheur déclare qu'il a voté avec ses amis de la Fédération Républicaine du Nord le principe de l'occupation de la Ruhr et les crédits nécessaires continuant la même politique nationale qui avait pourvu, au moment opportun, à l'occupation de Ruhr, Dusseldorf, Düsseldorf.

### Le Discours de M. Loucheur

M. Loucheur déclare qu'il a voté avec ses amis de la Fédération Républicaine du Nord le principe de l'occupation de la Ruhr et les crédits nécessaires continuant la même politique nationale qui avait pourvu, au moment opportun, à l'occupation de Ruhr, Dusseldorf, Düsseldorf.

complexe pour l'examiner aujourd'hui dans son ensemble. La République a donné à la France son empire colonial. Elle a fait un malheur de difficultés (un nom) commençaient déjà à oublier, nous dépendant et avons éprouvé l'écho dans notre jeunesse.

La République a doublé le droit de revendiquer aujourd'hui l'honneur des réalisations que nous poursuivons l'ont été non seulement au prix de difficultés à l'extérieur, mais contre les ennemis du régime républicain à l'intérieur.

Que nous avons fait de l'empire colonial dans la vie de la France ? Je n'ai pas besoin de vous rappeler au point de vue politique proprement dit de quelle aide nous ont été nos colonies.

Or en ce moment, la question de sécurité domine toutes les autres. C'est donc avec de la reconnaissance pour le passé et de la confiance pour l'avenir que nous devons nous occuper d'accomplir par nos magnifiques possessions d'aujourd'hui les tâches de demain.

En effet, plus nous allons et plus nous nous rendons compte que la question de la monnaie avec laquelle nous devons nous occuper de l'occupation de la Ruhr est d'une importance capitale et que c'est elle qui ne fera que s'accroître.

Nos colonies ne sont même pas dotées de notre monnaie. Nous ne nous en rendons pas compte et elles et nous nous en sommes hélas aperçus pendant la guerre. La monnaie s'est dévaluée.

Il ne saurait évidemment y avoir d'incompatibilité entre nos colonies et notre République. Nous n'avons pas la prétention aujourd'hui de traiter en détail la question des matières à relayer de nos colonies. Je voudrais seulement indiquer que deux problèmes intéressent tout spécialement notre pays.

Pour ces deux matières indispensables à notre vie, nous dépendons surtout de l'Amérique et de l'Angleterre.

On conçoit les inconvénients d'une pareille dépendance et quelle arme politique elle peut devenir. Ne perdons pas de vue non plus à quel point nous sommes dépendants de l'Amérique et de l'Angleterre.

Or, nos colonies peuvent et doivent nous le fournir. Le Ministre des Colonies, il faut le reconnaître, ne nous a pas donné tout ce que nous aurions pu attendre de nos colonies.

En décembre et janvier 1932, il pouvait y avoir divergence entre ceux qui étaient d'accord sur le fond quant à la forme à donner à l'opération, quant aux précautions préliminaires à prendre, par lui-même et à observer pour réaliser ces précautions.

A partir du moment où le Gouvernement Français, seul en possession de tous les éléments permettant une appréciation exacte des conditions de la situation, a décidé de ne pas aller au-delà de ce qui est de notre intérêt, il est de notre devoir de ne pas lui opposer.

Nous devons nous contenter de demander que la France ne soit pas obligée de recourir à des emprunts extérieurs pour financer ses dépenses de la Ruhr.

Comme nous ne pouvons pas attendre, l'irrigation par pompage a été entreprise à 50 kilomètres de la frontière. Les premiers résultats sont excellents. D'autres territoires sont également propices à cette production à proximité de la frontière.

La France doit donc intervenir pour intervenir dans les affaires de nos colonies. Nous savons que le Ministre des Colonies est en pourparlers avec nos amis de la Fédération Républicaine de Valenciennes.

Nous pouvons et devons les deux tiers de nos besoins. L'argent ne manquera pas pour de nouvelles œuvres. Mais il faut des volontés et des énergies.

C'est peut-être une tâche des plus considérables qu'il s'agit de nous pour l'amélioration économique de la France, que nos instituteurs s'en rendent compte et que nous nous en rendons compte.

LES REPARATIONS. LA RUHR C'est cette France ainsi agrandie dont nous devons assurer dans le monde la vie et le prestige. C'est à elle que nous devons donner le prix.

Depuis quatre années, nous payons vaillamment cherché à obtenir l'exécution des engagements de Versailles.

En 1930 et 1931, nous les cabinets Millerand, Leygues et Briand, il s'est prêté à des examens sans cesse renouvelés des conditions d'exécution de cette obligation.

M. Poincaré a continué pendant le premier semestre de 1932 cette politique de recherche d'une solution commune aux quatre grandes puissances qui ont participé à la signature de Versailles.

Aussi, dès le milieu de 1932, la France devait renoncer à l'idée d'une nouvelle occupation. Les négociations avec l'Allemagne échouèrent.

# Vers l'occupation invisible dans la Ruhr

On y réduit, les effectifs belges et français

Bruxelles, 30. — L'«Etoile Belge» écrit : Une dépêche de la Ruhr à la «Gazette de Cologne» annonce que le bras, court que le 11 janvier prochain une grande partie des troupes françaises et belges d'occupation quitteront la Ruhr.

D'après des renseignements que nous avons pu recueillir, cette nouvelle n'est pas tout à fait exacte. Ce qui est vrai, c'est que l'on procède en ce moment à un regroupement des troupes d'occupation de façon à préparer la substitution de l'occupation invisible à l'occupation actuelle. Ce regroupement permettra de réduire nos effectifs, les effectifs belges de plus de 2.000 hommes.

Les troupes françaises, les effectifs ont déjà également été réduits. Ces troupes n'ont pas quitté l'Allemagne occupée, elles demeurent quelque temps encore. Il importe, en effet, de pouvoir utiliser à nouveau dans la Ruhr au cas d'un incident quelconque mettrait en danger la sécurité des missions techniques dans la Ruhr.

Il est certain que le mois de janvier verra, dans la Ruhr, le régime de l'occupation sensiblement adouci. On en arrivera progressivement au régime de l'occupation invisible. (Havas).

### LA SITUATION S'AMÉLIORE EN PAYS OCCUPÉS

Düsseldorf, 30. — L'amélioration de la situation alimentaire dans la Ruhr se poursuit. La production de la clientèle des soupes populaires l'atteste.

L'exploitation directe des mines continue à donner des rendements de plus en plus satisfaisants. La production totale pour les journées des 25, 26 et 27 décembre a été de 17.919 tonnes pour le coke, et de 11.288 tonnes pour le charbon.

D'autre part, du 14 au 30 décembre, le stockage des charbons a été de 18.425 tonnes. On ne peut pas dire que la situation soit satisfaisante. Quant à la production minière de l'industrie, elle continue également à progresser. Du 17 au 24 décembre elle a été de 13.000 tonnes pour le charbon et de 41.000 tonnes pour le coke pour les groupes de Dortmund, Essen et Beckinghausen.

allée de la non-livraison des charbons par l'Allemagne. Des raisons d'ordre militaire firent renoncer à ce projet. Depuis la question de la Ruhr a été de nouveau considérée avec ses alliés.

En décembre et janvier 1932, il pouvait y avoir divergence entre ceux qui étaient d'accord sur le fond quant à la forme à donner à l'opération, quant aux précautions préliminaires à prendre, par lui-même et à observer pour réaliser ces précautions.

A partir du moment où le Gouvernement Français, seul en possession de tous les éléments permettant une appréciation exacte des conditions de la situation, a décidé de ne pas aller au-delà de ce qui est de notre intérêt, il est de notre devoir de ne pas lui opposer.

Nous devons nous contenter de demander que la France ne soit pas obligée de recourir à des emprunts extérieurs pour financer ses dépenses de la Ruhr.

Comme nous ne pouvons pas attendre, l'irrigation par pompage a été entreprise à 50 kilomètres de la frontière. Les premiers résultats sont excellents. D'autres territoires sont également propices à cette production à proximité de la frontière.

La France doit donc intervenir pour intervenir dans les affaires de nos colonies. Nous savons que le Ministre des Colonies est en pourparlers avec nos amis de la Fédération Républicaine de Valenciennes.

Nous pouvons et devons les deux tiers de nos besoins. L'argent ne manquera pas pour de nouvelles œuvres. Mais il faut des volontés et des énergies.

C'est peut-être une tâche des plus considérables qu'il s'agit de nous pour l'amélioration économique de la France, que nos instituteurs s'en rendent compte et que nous nous en rendons compte.

LES REPARATIONS. LA RUHR C'est cette France ainsi agrandie dont nous devons assurer dans le monde la vie et le prestige. C'est à elle que nous devons donner le prix.

Depuis quatre années, nous payons vaillamment cherché à obtenir l'exécution des engagements de Versailles.

En 1930 et 1931, nous les cabinets Millerand, Leygues et Briand, il s'est prêté à des examens sans cesse renouvelés des conditions d'exécution de cette obligation.

M. Poincaré a continué pendant le premier semestre de 1932 cette politique de recherche d'une solution commune aux quatre grandes puissances qui ont participé à la signature de Versailles.

Aussi, dès le milieu de 1932, la France devait renoncer à l'idée d'une nouvelle occupation. Les négociations avec l'Allemagne échouèrent.

# Le double assassinat de Bonsecours

(Suite de la première page)

Un accord a été signé ce soir, avec le Brunschwyl, d'après lequel une sensible amplification dans les transports. Le 28 décembre, on a chargé dans la Ruhr 583.280 wagons de 10 tonnes dont 2.407 de combustibles de réparations, 235 de produits métallurgiques et 9.745 de transports commerciaux.

### Vingt milliards-or pour la France

LE REICH LES DEMANDERAIT SOUS FORME D'EMPRUNT INTERNATIONAL

Paris, 30. — D'après le correspondant berlinois d'un journal allemand, une personnalité haut placée de près au monde le plus officiel, déclarait hier soir que le Reich avait, en vue d'obtenir un prêt international d'un milliard de francs, demandé au Reich de lui offrir un prêt international d'un milliard de francs.

Il est certain que le mois de janvier verra, dans la Ruhr, le régime de l'occupation sensiblement adouci. On en arrivera progressivement au régime de l'occupation invisible. (Havas).

Düsseldorf, 30. — L'amélioration de la situation alimentaire dans la Ruhr se poursuit. La production de la clientèle des soupes populaires l'atteste.

L'exploitation directe des mines continue à donner des rendements de plus en plus satisfaisants. La production totale pour les journées des 25, 26 et 27 décembre a été de 17.919 tonnes pour le coke, et de 11.288 tonnes pour le charbon.

D'autre part, du 14 au 30 décembre, le stockage des charbons a été de 18.425 tonnes. On ne peut pas dire que la situation soit satisfaisante. Quant à la production minière de l'industrie, elle continue également à progresser. Du 17 au 24 décembre elle a été de 13.000 tonnes pour le charbon et de 41.000 tonnes pour le coke pour les groupes de Dortmund, Essen et Beckinghausen.

allée de la non-livraison des charbons par l'Allemagne. Des raisons d'ordre militaire firent renoncer à ce projet. Depuis la question de la Ruhr a été de nouveau considérée avec ses alliés.

En décembre et janvier 1932, il pouvait y avoir divergence entre ceux qui étaient d'accord sur le fond quant à la forme à donner à l'opération, quant aux précautions préliminaires à prendre, par lui-même et à observer pour réaliser ces précautions.

A partir du moment où le Gouvernement Français, seul en possession de tous les éléments permettant une appréciation exacte des conditions de la situation, a décidé de ne pas aller au-delà de ce qui est de notre intérêt, il est de notre devoir de ne pas lui opposer.

Nous devons nous contenter de demander que la France ne soit pas obligée de recourir à des emprunts extérieurs pour financer ses dépenses de la Ruhr.

Comme nous ne pouvons pas attendre, l'irrigation par pompage a été entreprise à 50 kilomètres de la frontière. Les premiers résultats sont excellents. D'autres territoires sont également propices à cette production à proximité de la frontière.

La France doit donc intervenir pour intervenir dans les affaires de nos colonies. Nous savons que le Ministre des Colonies est en pourparlers avec nos amis de la Fédération Républicaine de Valenciennes.

Nous pouvons et devons les deux tiers de nos besoins. L'argent ne manquera pas pour de nouvelles œuvres. Mais il faut des volontés et des énergies.

C'est peut-être une tâche des plus considérables qu'il s'agit de nous pour l'amélioration économique de la France, que nos instituteurs s'en rendent compte et que nous nous en rendons compte.

LES REPARATIONS. LA RUHR C'est cette France ainsi agrandie dont nous devons assurer dans le monde la vie et le prestige. C'est à elle que nous devons donner le prix.

Depuis quatre années, nous payons vaillamment cherché à obtenir l'exécution des engagements de Versailles.

En 1930 et 1931, nous les cabinets Millerand, Leygues et Briand, il s'est prêté à des examens sans cesse renouvelés des conditions d'exécution de cette obligation.

M. Poincaré a continué pendant le premier semestre de 1932 cette politique de recherche d'une solution commune aux quatre grandes puissances qui ont participé à la signature de Versailles.

Aussi, dès le milieu de 1932, la France devait renoncer à l'idée d'une nouvelle occupation. Les négociations avec l'Allemagne échouèrent.

### LE COUPABLE, UN TOURQUENNOIS A FAIT LE RECIT DE SON CRIME

Après avoir passé des premiers aveux, Amédée Severin, l'auteur du double crime de Bonsecours, déclara : Le 26 j'ai travaillé toute la journée chez M. Coillier et Lestier, rue Louis Fontaine, puis le soir je me suis rendu au Kursaal, je passai le reste de la nuit dans ma chambre jusqu'à sept heures du matin. moment où je partis à la gare centrale pour prendre le train Je pris un billet pour Valenciennes où j'arrivai à 15 h. 30. Puis par le tramway je me rendis à Bonsecours.

Arrivé là, j'entraînai dans le débit de tabac où se trouvait Mme veuve Lemoine; Mlle Vivier m'offrit d'abord une consommation puis une seconde après qu'il fût venu plusieurs paquets de tabac pour lesquels je présentai un billet de 50 francs.

La jeune fille s'en fut vers le tiroir-caisse pour rendre la monnaie c'est alors que tenté par l'argent, je lui ai asséné un violent coup de la marteau que j'avais en poche et qui m'assomma à moitié. Elle poussa des cris; s'arrêta par ce bruit, sa vieille mère arriva et eut le même sort.

Effrayé par leurs appels, j'ai pris la fuite sans rien emporter; ce fut une course dans l'obscurité, à travers les champs vers la frontière; au cours de route j'ai jeté l'arme craignant qu'elle fut trouvée sur moi.

Arrivé à Valenciennes, j'ai passé la nuit dans un hôtel quelconque puis j'ai pris le train le lendemain c'est-à-dire le 27 à 6 h 50 du matin pour Boulogne.

M'étant rendu chez moi et ayant appris les recherches de la gendarmerie, je pris la résolution de partir pour Dunkerque; j'y arrivai le 29 et dans l'après-midi, repartis pour Boulogne, je n'avais plus un poche que 41 fr. 55. A Boulogne je me suis rendu dans divers débits et j'ai eu de la peine à trouver un minuit croyant ainsi déjouer la surveillance exercée par la police. Ce matin, vous m'avez arrêté au moment où j'allais repartir; la marteau, je l'avais caché chez M. Robin, rue Faidherbe à Boulogne. Le 41 fr. 55 qui restait provenait de la vente de mon pardessus à Dunkerque.

Voici la véritable identité de l'assassin : Né le 6 avril 1889 à Tourcoing, fils de feu Amédée et Heulens Hélène, profession, ajusteur, engagé volontaire pendant la guerre, une citation.

Severin a comparu cet après-midi devant M. Julien, Procureur de la République qui, après interrogatoire l'a fait écrouer à la Maison d'arrêt.

### LA SEMAINE AU POISSON A LILLE

En raison du succès de la Semaine du Poisson et de l'Exposition des Artisans de pêche et des Appareils ménagers, au Palais-Rameau, le Comité organisateur a décidé, pour permettre à la population de la région de visiter les intéressants stands des exposants, de faire appliquer pendant quatre jours, à partir du lundi 31 décembre, le demi-tarif d'entrée.

L'entrée au Palais-Rameau est donc fixée à un franc par personne, le ticket d'entrée, donnant accès à une ration de poisson et de légumes.

La journée du lundi 31 décembre sera celle des marchands de poissons détaillants de Lille et environs. Le catalogue officiel indique pour cette journée, organisée au Palais-Rameau; dégustation de poissons consommés habituellement par les familles de notre région.

Le jury du concours-exposition se réunira à l'Hôtel de Ville, mercredi prochain, 2 janvier, à l'effet d'établir les premières dispositions de son fonctionnement.

### FRITEURS, PRENEZ NOTE!

Les friteries extérieures ont été alimentées, à partir de la Semaine du Poisson, jusqu'à dimanche soir, 30 décembre. L'huile, la margarine, les pommes de terre qui restent chez les friteurs pourront être utilisées par ces friteries dans la journée de lundi. Le poisson pourra être livré au cours du jour à Lille, par les soins du Comité, qui envoie au mot de M. Robin, quelques jours entre les friteurs et le Syndicat des Amateurs de Boulogne.

### Grand Succès de la Semaine du Poisson

On a constaté toute la semaine, principalement dans les 16 friteries de l'huile de table des Chartroux, une grande affluente de gourmets; ceux-ci, bien avisés, ont pu apprécier les qualités incomparables de l'huile de table des Chartroux. L'huile de table des Chartroux fut AVANT TOUT OFFICIELLEMENT DESIGNÉE, par la ville de Lille, pour les besoins des 16 friteries sur 20 de la semaine du Poisson.

C'est un bel hommage rendu à cette première grande marque, incontestablement la Roune des huiles comestibles.

# L'HOMME DE LA NUIT

Grand Roman d'Amour et d'Aventures Par GASTON LEROUX

DEUXIEME PARTIE

## L'amour et la mort

— Oh ! dit-elle, il m'avait vue et il m'avait épousée ! Et il est passé devant moi comme devant une étrangère !

— Sa maîtresse, dit-il, c'est toi !

— Mais non, dit-elle, c'est elle !

— C'est elle, dit-il, c'est elle !

— C'est elle, dit-il, c'est elle !

— Ah ! madame, quelle reconnaissance le petit vous aurait plus tard, et combien nous serions heureux, nous, les vieux acteurs de cette famille, de vous voir ainsi, dans une lettre anonyme. Mais, outre que cela est lâche, on ne prend point toujours en considération une lettre anonyme. Ayez donc ce courage, madame. Et écrivez à M. Lawrence que son fils a des rendez-vous à la rue de la Mairie, dans un rez-de-chaussée de la rue de Moscou.

Mme Martine fut debout : — Il se volent, rue de Moscou ? — Oui, madame. — Et s'aiment dans ce rez-de-chaussée ? — Oui, madame. — Et dans ce rez-de-chaussée que vous lui avez mérité et tapissé ? — Dans ce rez-de-chaussée que vous lui avez mérité et tapissé ?

— De mes propres mains, reprit doucement madame Martine. Qui, de mes propres mains, j'ai écrit cette lettre que j'ai moi-même le soin de travailler à la courte-pointe.

— Vous êtes bien imprudente, dit Joe. Vous qui étiez d'un âge raisonnable et qui saviez à quel point exposés les jeunes gens, vous osez dire à votre fils de se faire connaître par une lettre anonyme !

— Mais non, dit-elle, c'est moi-même qui suis son amie et qui est l'amie de mon mari. Je crois de mon devoir de vous avertir. Dans quelques jours, dans un mois peut-être, il serait trop tard.

— J'aurais dénoncé Pold à M. Lawrence ? — Sans doute. On ne saurait pas laisser commettre aux mains de cette femme. Je sais, continua Joe, je sais que c'est votre secret.

— Ah ! ma sœur ou non, c'est une malheureuse. — Et ce n'est point cela qui vous arrêtera, n'est-ce pas, madame ? — Au contraire.

revenu de Villiers aux Voltoluis pour n'en partir qu'à six heures du soir. Il se désolait qu'Arnoldson devait avoir des raisons pour lui demander de ne s'en aller qu'à cette heure-là. Il pensait qu'il trouverait peut-être un Volubilis un mot d'Arnoldson lui donnant de nouvelles instructions. Il n'en était rien, et Pold, après s'être assuré auprès des domestiques qu'on n'était point venu le demander dans l'après-midi, sauta sur sa bicyclette et se dirigea vers la gare d'Osby.

On lui avait dit que sa mère était dans ses appartements, toujours un peu souffrante, et qu'elle avait prié qu'on ne la dérangât point. Il ignorait donc totalement qu'il eût pu se passer quelque chose entre Arnoldson et sa mère.

— Du papier ? s'écria-t-elle. Du papier ? — Ah ! oui, dit-elle, j'en ai apporté ce que Mme Martine demandait si respectueusement. Voilà du papier et de l'encre : tout ce qu'il faut pour écrire, ma chère madame.

Mme Martine se mit donc en mesure de décrire la conduite de Pold à Lawrence. Il ne faut pas oublier que la pauvre femme ignorait totalement les amours de Lawrence et de Diane et qu'elle ne pouvait se douter une seconde de la gravité extrême de son acte et des drames dont il pouvait être la cause.

C'était à Joe et au père Jules, ils étaient dans une grande jubilation. Le but que leur avait assigné Arnoldson était atteint. Pour cela, ils n'avaient pas hésité à mentir. C'est ainsi qu'elle avait dit à Mme Martine que Pold se rendait depuis plusieurs soirs dans sa chambre de la rue de Moscou pour recevoir Diane. Or, nous savons que Pold, depuis qu'il était arrivé avec sa famille au bois de Mièvre, n'y avait pas mis les pieds, et qu'il ne s'y rendait que lorsqu'il avait à régler les comptes de la semaine.

Pold avait suivi de point en point les indications de l'homme de la nuit et il était